

## NUIT PROFONDE DE L'ETE

« *Célébrant cette divine et sainte fête de la Mère de Dieu, venez fidèles, battons des mains, glorifiant le Dieu qu'elle a conçu.*

*Très sainte chambre nuptiale du Verbe divin, cause de notre commune divinisation, réjouis toi, ô Vierge immaculée, gloire des Prophète qui t'ont célébrée, ornement des Apôtres, réjouis-toi »*

□□□□□□□□□□Ode VI chantée le samedi de l'Acatliste

Nuit profonde de l'été, tu descends dans nos âmes fascinées  
Avec la grâce d'un pétale de pêcher porté par les baisers parfumés  
D'une tendre brise amoureuse. Tu touches les cimes des cyprès  
Et ils s'habillent de pourpre et d'ombres, plus dignes et plus élégants  
Que les empereurs porphyrogénètes de Byzance !

Tu viens comme l'Archange Gabriel,  
En ample robe mauve ornée de mille broderies précieuses,  
Tes longs cheveux rayonnants  
Flottant autour des humbles pétunias du jardin,  
Le regard innocent, vierge de tout désir  
Et l'odeur du ciel infini dans tes prunelles étoilées.

Ô Nuit, ta voix soyeuse remet sur nos cœurs palpitants  
Des doux rosaires de mots translucides  
Et la silencieuse musique de mille rêves remplis de grâce merveilleuse !

Tu touches nos visages purs et la clarté d'une pudeur inconnue  
Soudainement envahit nos mouvements élégiaques.  
Et nous nous évanouissons lentement  
Dans l'eau tranquille d'une tendresse inattendue.

Tu respires et sur ta lèvre inférieure tremble l'éternité !

Tu souris, ô Nuit, et fais courir une fraîcheur transparente  
Au coeur de chaque chose, dans le sang de chaque être vivant !

Toute proche, la mer nocturne  
Embrasse les paroles des hommes sur les lèvres !

Petites vagues faites de courbes lumineuses, d'élan et de repos,  
D'hésitations enfantines et de pauses élégantes.

Ô Nuit qui fais remonter les hauts souvenirs vers nos cœurs taciturnes  
Comme des frêles petits bateaux chargés de trésors inouïs !

Ô libre Nuit, nous te rendons grâce, en tremblant de reconnaissance,  
De cet instant indicible où la fragile, la silencieuse perfection  
Tâche d'élever nos pensées jusqu'à l'étreinte frissonnantes  
Des mystères !

Fais nous vivre, ô Nuit immortelle, dans les jardins  
Où fleurissent les pages d'un poème à la clarté moirée,  
Fais-nous boire la lumière de ses lettres pleines d'âme  
Et caresser leurs lignes en forme de fleuve de cuivre !

Ô Nuit, protège-nous de l'effeuillement de nos propres visages !

Athanase Vantchev de Thracy

Saint-Raphaël, le 15 août 2004, fête de l'Assomption de la Vierge.

**Glose** :

**Acathiste (n.m.)** : hymne à la Mère de Dieu que les fidèles, le soliste et le *chur* (la petite chorale) chantent debout par respect pour les mystères qu'elle médite. Le mot hymne dans la langue de l'Eglise est du féminin. Poème acrostiche alphabétique, chacune des 24 strophes commençant par l'une des lettres de l'alphabet grec. On attribue ce texte à Romanos le Mélode (mort en 560).

**Porphyrogénète (adj.)** : du grec *porphurogenêtos*, « né dans la pourpre ». Se disait des enfants des empereurs de Byzance nés pendant le règne de leur père. Exemple : Constantin VII Porphyrogénète.

**Pétunia (n.m.)** : de *pétun*, « tabac ». Plante dicotylédone (*solanacées*) herbacée, ornementale, à fleurs violettes, blanches, roses ou panachées.

**Moiré, e (adj.)** : de *moire*, terme provenant de l'anglais *mohair*, « mohair », étoffe en poile de chèvre. Qui a reçu l'apprêt, qui présente l'aspect de la moire. Synonymes : **chatoyant**, **ondé**. **Moirure (n.f.)** : caractère, aspect d'une étoffe moirée. **Moirer (verbe)** : rendre chatoyant. **Moirage (n.m.)** : opération par laquelle on donne l'apprêt de la moire à une étoffe.